

**Zeitschrift:** Cahiers d'archéologie romande  
**Herausgeber:** Bibliothèque Historique Vaudoise  
**Band:** 123 (2011)

**Artikel:** Dolmens M XII et M XIII : approche des différents niveaux préhistoriques  
**Autor:** Favre, Sébastien / Mottet, Manuel / Ansermet, Stefan  
**Kapitel:** V: Importance des découvertes du PC III  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-835669>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 22.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## V. IMPORTANCE DES DÉCOUVERTES DU PC III

### 5.1. Acquis divers sur le plan local

Les données des fouilles du Petit-Chasseur III constituent un apport important à nos connaissances de la préhistoire sédunoise dans le domaine du peuplement du cône de la Sionne en particulier. La mise au jour de onze niveaux d'occupation humaine, si elle n'a pour certains horizons qu'une importance minimale et ne fait que confirmer des éléments connus – nous pensons en particulier à la densité d'occupation du site au début du Néolithique moyen II – constitue en revanche un acquis déterminant pour d'autres époques.

On peut citer à ce propos :

- la mise en évidence de constructions se rattachant au Néolithique moyen de type Saint-Léonard, horizon dont on ne possédait que quelques fragments de céramique sur le site
- l'extension géographique donnée à la nécropole Néolithique final du Petit-Chasseur
- la mise en évidence de l'importance de l'habitat Bronze ancien en base du coteau d'adret
- la découverte des premières constructions datées du Bronze final
- la certitude de la proximité d'un habitat La Tène finale

Nous nous attacherons plus spécialement ici aux données nouvelles fournies par l'étude du dolmen M XII, données qui ouvrent de multiples axes de recherche.

On a pu mesurer à la lecture de ces quelques lignes la masse d'informations nouvelles apportée par l'étude du dolmen M XII. Nous pouvons d'abord souligner les acquis obtenus dans des domaines aussi variés que l'extension du site, les rituels d'inhumation et leurs implications sociales, l'intérêt du remarquable mobilier mis au jour (sur les plans typologique, chronologique, ou des échanges), l'importance que revêt, enfin, pour l'histoire de la métallurgie du cuivre, la découverte d'un nouveau repère correctement daté.

### 5.2. Extension géographique du site

On a longtemps pensé que la nécropole mégalithique du Petit-Chasseur se limitait au PC I, site bien circonscrit, à l'ouest par le ruisseau de Gravelone, au nord et à l'est par un rocher en conque (fig. 1), au sud par les terrains instables de la plaine alluviale. La certitude existait cependant de la présence, dans un voisinage plus ou moins éloigné, d'emplacements indirectement liés à la nécropole où pouvaient avoir été primitivement dressées les stèles constituant la quasi-totalité des orthostates des dolmens. Ces stèles, de par leur nombre et leurs dimensions parfois très importantes, ne pouvaient, en effet, avoir toutes été érigées sur le site même sans avoir laissé de traces importantes, or ces dernières n'ont pas été observées.

La découverte du M XII, en donnant à la nécropole une extension orientale considérable, apporte un début de réponse. Des monuments, d'où les stèles peuvent provenir, se sont sans doute échelonnés en base de coteau entre les deux sites, ou plus à l'est encore. Ajoutons que l'idée prend une résonance particulière si l'on songe que ces constructions n'ont peut-être pas disparu ; le grand espace situé entre les deux sites, couvert par l'avenue actuelle, ses trottoirs et les jardins adjacents, est une zone peu touchée, non explorée pour l'instant !

Précisons à ce propos que des témoins oculaires ont signalé la présence de nombreux ossements mis au jour lors des travaux de creusement des fondations de l'immeuble sur la parcelle 4966 en 1955<sup>71</sup>. Nous n'avons malheureusement pas d'autres renseignements.

<sup>71</sup> communication orale de Romaine FAUCHERE.

### 5.3. Données nouvelles sur le plan chronologique

La série de datations concordantes fournies par l'ossuaire du M XII associée à l'analyse du mobilier funéraire place sans conteste le monument au tout début du troisième millénaire ou même à la fin du quatrième millénaire av. J.-C. Cette datation fait reculer dans le temps de façon significative l'implantation de la nécropole « dolmenique » à Sion, sans fournir pour autant, précisons-le, un indice chronologique quant aux débuts de cette dernière.

### 5.4. Données nouvelles sur les rituels d'inhumation

Les premiers résultats de l'étude de l'ossuaire du M XII constituent déjà des acquis très importants pour la connaissance des rituels d'inhumation de l'époque en Valais. Nous observons pour la première fois dans un dolmen du site la position des corps et celle des objets qui les accompagnent, et l'évolution du dépôt funéraire. Une approche des pratiques d'inhumation devient dès lors possible. Certains aspects sociaux se dégagent tel le souci, semble-t-il, d'honorer chacun des défunts ne serait-ce que par une offrande très modeste.

### 5.5. Architecture du monument: implications dans le cadre chronologique

On a pu voir au fil de la description du dolmen M XII à quel point ce dernier constitue une œuvre accomplie tant par sa conception que par sa réalisation, et à quel degré il apparaît déjà, malgré sa datation très haute, comme un ouvrage traditionnel, fruit d'une science et d'un savoir technique élaborés. Le monument, avec son plan et son jeu subtil de lignes de fuite, constitue pour l'instant la première manifestation de l'art du trait dans la nécropole, au sens où architectes et tailleurs de pierres utilisent cette métaphore.

Ces observations permettent de situer à Sion, dans une certaine mesure, les prémices d'un art qui atteindra son apogée avec l'édification du dolmen M VI et la réalisation des stèles à constructions géométriques complexes.

L'analyse du monument amène encore d'autres réflexions dans un registre un peu différent.

On note à l'évidence, dans la réalisation de l'ensemble, la volonté délibérée des constructeurs de mettre en valeur la chambre sépulcrale, sa façade sud en particulier, par l'emploi des couleurs et par le jeu subtil des lignes. Le coup d'œil sur le monument, au vu de l'aval est en ce sens très nettement privilégié. Cette caractéristique, commune à tous les monuments de la nécropole, constitue-t-elle un indice sur la position de l'habitat contemporain situé peut-être à portée de vue ?

L'existence de la cella, espace ouvert entre les antennes, attestée dans le M XII remet, pensons-nous, en question la restitution que nous proposons du M VI<sup>72</sup> dans laquelle ce même espace a été fermé par des éléments du soubassement. Les indices que nous possédons pour appuyer cette hypothèse paraissent assez ténus.

### 5.6. Le mobilier funéraire: importance des échanges, nouveau repère chronologique dans la métallurgie du cuivre

L'étude typologique du matériel permet de déceler dans le mobilier funéraire, notamment dans l'industrie lithique (armatures de flèches, poignard, perles discoïdes), des composantes nettement méridionales évoquant la Provence (Vaucluse) et la moyenne vallée

72 BOCKSBERGER 1976, M VI, p. 17.

du Rhône. Des comparaisons moins lointaines sont fournies également par les stations jurassiennes de Clairvaux IV et de Clairvaux/Motte-aux-Magnins, dont nous rapproche de façon saisissante un matériel semblable, aux proportions d'objets donnés identiques. La parure (principalement des pendeloques en bois de cervidé, en os, ou sur dent) et les quelques outils sur os animal nous entraînent vers le Plateau suisse et le Jura, là encore. Une influence S.O.M. telle que la suggérait P. Pétrequin n'est pas non plus à écarter. L'origine des perles tubulaires en cuivre, qui constituent déjà un jalon chronologique précieux dans l'histoire de la métallurgie, n'a pu encore être déterminée avec exactitude, mais une origine locale ne peut être exclue.

## 5.7. Conclusion

L'étude de la nécropole du Petit-Chasseur I a laissé en suspens un grand nombre de questions. Devant ce site où chaque élément apparaît comme un indice de l'existence d'un véritable monde inconnu, où chaque détail révèle une somme considérable de coutumes et de croyances alliée à un savoir technique étonnant, nous sommes restés longtemps avec la certitude que la perfection des œuvres sédunoises relevait d'un savoir très ancien, aux ramifications lointaines, sans pouvoir rattacher vraiment ce dernier à quelque horizon connu.

La lumière se fait petit à petit: les découvertes qui se multiplient au nord de l'arc alpin, Sion PC III, Aoste, Lagundo, Arco, font resurgir une culture si vaste qu'elle explique en quelque sorte la mesure des réalisations sédunoises: les idées, les croyances, les connaissances ont circulé avec les hommes à une échelle significative, dans le temps, comme dans l'espace.

Quelle a été la place de Sion au sein de ce mouvement? La présence du M XII, monument si ancien, encore un peu fruste, mais dont le plan porte déjà la marque du génie et de l'esprit des concepteurs de la nécropole occidentale, ancre un peu plus dans le sol sédunois la culture des stèles.

